



GROS-CALIN ROMAIN GARY (EMILE AJAR)



Romain Gary, 1975.

« Lorsqu'un python s'enroule autour de vous et vous serre bien fort, la taille, les épaules, et appuie sa tête contre votre cou, vous n'avez qu'à fermer les yeux pour vous sentir tendrement aimé. »

Gros-câlin

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Table des matières

Pourquoi aller au theatre ?.....	3
Un peu de vocabulaire theatral.....	3
Les metiers du theatre	4
Gros-Calin	7
La fable	7
Note d'intention.....	8
L'auteur – Romain Gary.....	10
Le comedien et metteur en scene – Denis Rey.....	10
Pour aller plus loin	13
Ateliers Pedagogiques	19
Cadre litteraire et theatral	19
Les droits et devoirs du spectateur	19
Le jeu des valeurs	20
Debats en classe	20
Analyser un spectacle	21

ALLER AU THEATRE

POURQUOI ALLER AU THEATRE ?

Qu'est-ce qu'un spectateur ? Du latin *spectare*, « regarder ». Au théâtre, il est donc celui qui observe et participe à l'action par sa seule présence, prise en compte ou non par le metteur en scène.

Par analogie, une personne qui assiste à une action qui reproduit les formes, les conditions d'un spectacle, par l'intérêt qu'elle suscite.

La réflexion peut aussi donner lieu à une réflexion plus politique au sens de la place que chaque citoyen a dans la cité, et comment le théâtre nous interroge sur notre place et notre rôle.

Qu'apprend-on de nous-même au théâtre ?

Quels sont les métiers que l'on peut rencontrer au théâtre ? De l'électricien au comédien en passant par le scénographe, le costumier, le metteur en scène, l'administrateur...

UN PEU DE VOCABULAIRE THEATRAL...

Faire du théâtre...

Compagnie (ou troupe de théâtre) : groupe de personnes (en particulier des artistes) associées dans une volonté de créer et de promouvoir un ou plusieurs spectacles.

Distribution : répartition des rôles entre l'équipe artistique (auteur, metteur en scène, comédiens, etc.)

Répétition : séance de travail pour créer le spectacle.

Filage : répétition où l'on joue le spectacle dans sa totalité et en continu.

Une allemande : répétition avec peu de paroles qui sert à répéter les déplacements, entrées et sorties de scènes des comédiens.

Une italienne : répétition où les comédiens récitent le texte intégral de la pièce en accéléré, sans faire le jeu de scène.

Générale : dernière répétition avant la première, donnée sous forme de représentation devant un public d'invités.

Première : première représentation d'un spectacle en public.

Salut : retour sur scène des artistes à la fin du spectacle qui viennent s'incliner devant le public.

Rappel : applaudissements qui rappellent les comédiens après les premiers saluts.

Résidence : accueil pendant une durée déterminée d'un ou plusieurs artistes qui effectuent un travail de recherche ou de création.

Ecrire le théâtre ...

L'exposition : première scène d'une pièce (acte I, scène 1); elle informe les spectateurs du contenu de l'histoire et livre les bases de l'intrigue.

Dénouement : fin de la pièce, l'intrigue est résolue, de façon comique ou tragique. Le dénouement chez Racine doit restaurer la morale compromise par le déchainement des passions. Ce dénouement se fait en général par la déploration, la compassion, les larmes.

Didascalies : les indications scéniques (déplacements, gestes, mimiques...), tout ce qui est écrit mais non prononcé sur scène.

Monologue : Dans une pièce de théâtre, discours qu'un personnage se tient à lui-même pour évoquer le passé, exprimer un sentiment, etc. (Détaché du dialogue, il devient parfois tirade.)

Répliques : paroles échangées entre les personnages; celles dites « à part » (pour que le public entende) sont des **apartés**.

LES METIERS DU THEATRE

Accessoiriste / concepteur d'accessoires

Artisan qui cherche, fabrique ou modifie les accessoires nécessaires au jeu ou au décor. Il travaille avec le scénographe et le metteur en scène pour que les objets s'intègrent dans la conception globale du spectacle. Il est parfois responsable de la gestion des accessoires pendant les représentations.

Acteur / comédien

Celui qui joue sur scène et incarne un personnage en fonction du style de jeu valorisé par le metteur en scène. En participant à des lectures avec les autres comédiens, il commence par identifier les enjeux de la pièce, les motivations de son personnage et sa relation aux autres. Ayant mémorisé son texte, il cherche ensuite la façon de le dire, en s'attardant aux intonations, aux nuances vocales et au rythme des répliques. Au fil des répétitions, il construit son personnage et développe une « partition de jeu » pour l'ensemble du spectacle (incluant ses déplacements, sa gestuelle et ses actions scéniques).

Administrateur

Personne responsable de la gestion des budgets de la compagnie. De pair avec le directeur artistique, il planifie et supervise les projets artistiques pour en assurer la viabilité et le bon déroulement.

Cintrier / gréeur

Machiniste qui manœuvre les éléments de décors qui apparaissent et disparaissent dans les cintres (c'est-à-dire au-dessus de la scène).

Costumier / Concepteur de costumes

Au fil de ses recherches, il discute avec le metteur en scène de l'interprétation de la pièce, de l'époque, de l'univers à créer et des personnages, proposant des images et des esquisses. Complice de l'acteur dans la construction du personnage, il suggère des éléments qui modifient son jeu, comme des souliers à talon haut ou une canne. À la fin du travail de conception, il dessine des maquettes en couleur, souvent accompagnées d'échantillons de tissus. Il supervise ensuite la réalisation des costumes (confectionnés en atelier, achetés ou loués) ainsi que les essayages.

Concepteur d'éclairage

Jouant avec la lumière et l'obscurité, il découpe l'espace scénique, crée des ambiances et rythme la représentation. Pour créer ces effets, il prépare un plan d'éclairage indiquant l'emplacement et le type des projecteurs, les gélâtines (couleurs) et les gobos (motifs). Il supervise ensuite l'accrochage et ajuste l'intensité lumineuse de chaque effet.

Concepteur d'environnement sonore

Créateur de l'univers sonore d'un spectacle. Travaillant à partir de bruits, d'extraits musicaux et de voix enregistrées, il développe un ensemble d'effets sonores pour créer des ambiances, soutenir l'action ou la situer dans un lieu précis. Il supervise ensuite la réalisation de la bande sonore en studio et son exécution en salle.

Diffuseur

Personne, théâtre ou compagnie chargée de présenter différentes productions artistiques en fournissant aux producteurs un lieu ou une salle de spectacle. Il s'occupe de l'organisation des représentations, de la promotion, de la billetterie et de l'accueil du public.

Directeur technique

Technicien d'expérience responsable des équipements d'un théâtre, qui soutient le travail des concepteurs en donnant des conseils techniques, en considérant la faisabilité et les coûts de leurs propositions. Il vérifie les plans, planifie le montage, le démontage et supervise le travail des techniciens en respect des échéances, budgets et conventions collectives.

Habilleur / habilleuse

Personne qui prépare les costumes, aide les artistes à s'habiller, à se changer et s'occupe des réparations urgentes.

Machiniste

Caché en coulisses, il s'occupe des changements de décors, des trucages et des machines à effets spéciaux durant le spectacle.

Metteur en scène

Artiste qui veille à la réalisation d'un spectacle dans son ensemble. Il propose une interprétation du texte qui sert de fil conducteur pendant tout le processus de création. Responsable de la transposition scénique de la pièce, il choisit les comédiens et les dirige dans leur interprétation. Au-delà des indications sur la voix, les regards et les déplacements, son rôle est de nourrir l'imaginaire de l'acteur. Pour assurer la cohérence artistique du spectacle, il fait des choix et met en valeur certaines choses au détriment d'autres. Il doit donc guider les

concepteurs dans la création de l'univers scénique et agencer avec harmonie l'espace, les corps, les mots, la lumière et la musique.

Régisseur

Technicien qui prépare les répétitions (horaires et accessoires) et rédige le cahier de régie, en y notant la mise en place, les indications d'éclairage, de son et de changements de décor. Chaque changement inscrit dans ce cahier est ensuite minuté et répété, afin de coordonner les effets d'éclairage et de son avec le jeu des comédiens. Pendant les représentations, il supervise l'ensemble du spectacle et s'occupe de la conduite du spectacle.

Scénographe / Concepteur de décors

Concepteur des décors qui choisit l'ensemble des éléments composant l'espace théâtral. Avec le metteur en scène, il interprète le texte et crée un univers, en tenant compte de l'espace, du temps et des personnages. Il effectue un travail de documentation historique, dessine des esquisses, trouve les proportions, les textures et les couleurs des différents éléments, puis met en forme son idée en fabriquant une maquette en trois dimensions. Artiste mais aussi technicien, il réalise les plans, choisit les matériaux puis coordonne la construction en atelier. Réaliste ou poétique, son décor doit servir la pièce et offrir différentes possibilités de jeu.

Et pour ce spectacle...quelques métiers :

Auteur	Romain GARY
Adaptateur, metteur en scène et comédien	Denis REY
Créateur lumières	Michael VIGIER

GROS-CALIN

LA FABLE

« Lorsqu'un python s'enroule autour de vous et vous serre bien fort, la taille, les épaules, et appuie sa tête contre votre cou, vous n'avez qu'à fermer les yeux pour vous sentir tendrement aimé. C'est la fin de l'impossible, à quoi j'aspire de tout mon être. Moi, il faut dire, j'ai toujours manqué de bras. Deux bras, les miens, c'est du vide. Il m'en faudrait deux autres autour. »

Michel Cousin, timide célibataire noyé dans un Paris trop grand pour lui, adopte un python pour combler son manque de tendresse.

Gros-Câlin, c'est son nom, s'enroule autour de lui et l'étreint sans modération.

Mais ce réconfort exige quelques contreparties et la vie avec un python n'est pas sans répit. Il faut d'abord le nourrir sans transiger avec les lois de la nature et supporter les sarcasmes de tous ceux qui n'aiment pas les reptiles.

Heureusement, Monsieur Cousin est optimiste et ne renonce jamais. Il est amoureux de Mademoiselle Dreyfus, sa collègue de bureau, « une Noire de la Guyane française ». Il se dit que forcément, elle aussi adorera vivre avec son python...

Fable humoristique et premier roman de Romain Gary sous le pseudonyme de Emile Ajar, Gros-Câlin est le récit labyrinthique d'une solitude, l'histoire d'un homme qui se débat dans une vie qu'il voudrait joyeuse.

C'est tout à la fois drôle et pathétique, absurde et émouvant.

Humain tout simplement.

NOTE D'INTENTION

Pourquoi « Gros-Câlin » ?

Parce que les histoires d'hommes quand elles sont trop grandes pour ceux qui les racontent me touchent toujours.

Parce que l'épopée d'un petit employé de bureau ordinaire qui « aspire à la fin de l'impossible » peut s'avérer extraordinaire. Et quand le déséquilibre s'invite au théâtre, il y a des chances pour que le spectateur y trouve de l'intérêt, et qui sait, du plaisir.

Parce que Romain Gary, comme tous les grands auteurs, invente une langue. Exigeante, elliptique ou prosaïque, elle peut à elle seule faire spectacle, comme dans le meilleur du grand répertoire.

Parce que comme les acteurs, Roman Kacew, alias Fosco Sinibaldi, Shatan Bogat, Romain Gary ou encore Emile Ajar a eu plusieurs vie. Il fut romancier, aviateur, résistant, diplomate, cinéaste. Libre et multiple jusqu'au bout, il a même eu le panache de choisir sa mort.

Parce que « Gros-Câlin » est le roman d'une magnifique supercherie. Grâce à sa mystification restée célèbre, Gary est le seul à avoir obtenu deux fois le prix Goncourt en dupant le monde dérisoire des experts littéraires. Comme quoi les experts...

Parce que Gary/Ajar, c'est la mise en scène d'un double, d'une identité inventée. Tel l'acteur au travail : « La connaissance que nous pouvons gagner de nous-mêmes ne peut se faire que par personne interposée, par fréquentation imaginaire » écrit Louis Jovet dans « Ecoute mon ami ».

Parce que justement, Monsieur Cousin le personnage du livre, est mon ami.

« Beaucoup de gens se sentent mal dans leur peau, parce que ce n'est pas la leur. »

Jouer « Gros-Câlin », c'est prendre en charge une solitude, c'est raconter à la première personne l'histoire d'un homme qui soliloque pour combler le vide d'une existence absurde.

C'est dire une fable, un monologue avec ses délires et ses digressions.

C'est être le porteur d'une indéfectible volonté de bonheur.

Loin d'une performance d'acteur, le spectacle sera néanmoins un seul en scène, un solo basé sur les confidences d'un être en mal d'amour, le témoignage humoristique d'un mal de vivre, le récit d'une aventure tragi-comique.

C'est la parole de Michel Cousin qui compose le paysage.

Faire entendre son histoire, la dire tout simplement.

Etre l'acteur d'une chronique en train de s'écrire. Comme devant un groupe d'amis, une tribu de médecins ou un collège de juges, s'adresser au public en

toute liberté, en endossant les différences et les contradictions du personnage.
C'est lui qui a raison !

Assumer dès lors les méandres de sa pensée et son carambolage de mots.

Au fil du récit, faire renaître les situations, les anecdotes et plonger dans l'odyssée et ses péripéties. Avec gourmandise !

Jouer et revivre les épisodes les plus improbables, les plus burlesques en invitant les différents personnages impliqués dans l'action. Les suggérer sans doute, sans trop les incarner pour ne pas viser le numéro. Quoique !

Privilégier la sincérité d'une parole en autodérision.

Faire confiance au texte, à son rythme, aux enjeux farfelus d'une histoire en mouvement.

Vivre.

Une chaise pour tout décor, et des lumières sculptées dans un espace vide.

Sans doute un costume trois pièces. Un nœud papillon, peut-être.

Une tenue toute à la fois désuète et intemporelle, propre à convoquer d'autres protagonistes.

Se laisser porter par la parole du personnage, par le style de Ajar, et donc par la langue déguisée de Gary...

Denis REY

L'AUTEUR – ROMAIN GARY

1914 Naissance de Roman Kacew le 8 mai à Vilnius en Lituanie. Il est élevé à Sweciany puis à Varsovie par sa mère et ne connaîtra jamais son père.

1927 Arrive en France, études au lycée de Nice.

1936 Suit des études de droit à Paris.

1938 Naturalisé français. Il est incorporé dans l'aviation.

1940 Il rejoint la France libre où il sert dans les Forces aériennes françaises libres. C'est durant cette période que Roman Kacew choisit le nom de guerre de Gary (signifiant « brûle ! » en russe), qui deviendra son pseudonyme. Il termine la guerre comme capitaine de réserve et est nommé Compagnon de la Libération.

1945 Il entame une carrière fulgurante dans la diplomatie. A ce titre, il séjourne en Bulgarie, en Suisse, en Bolivie, à New-York.

1956 Obtient le Prix Goncourt pour « Les racines du ciel ».

1957-61 Réside en qualité de Consul Général de France à Los Angeles.

1975 « La vie devant soi » de Emile Ajar reçoit le Prix Goncourt.

1980 Se donne la mort le 2 décembre à Paris.

Après sa disparition, on apprend que, sous le pseudonyme d'Emile Ajar, il était également l'auteur de quatre romans dont la paternité avait été attribuée à un proche parent, Paul Pavlovitch, lequel avait assuré le rôle d'Ajar auprès de la presse et de l'opinion publique.

Romain Gary a également écrit et réalisé deux films : « Les oiseaux vont mourir au Pérou » et « Kill ».

LE COMEDIEN ET METTEUR EN SCENE – DENIS REY

Formé à Paris à l'Atelier Ecole Charles Dullin, à la Sorbonne Nouvelle en études théâtrales et enfin au Grenier Maurice Sarrazin. Il est aussi diplômé de l'ENSATT « Rue Blanche » à Paris en éclairage et sonorisation de spectacles. C'est Maurice Sarrazin qui lui fait connaître Toulouse. En 1996, il rejoint la troupe Les vagabonds. et joue dans toutes les créations de la compagnie des auteurs aussi variés que Molière, Rostand, Havel, Sarraute, Labiche, Handke, Tchekhov, Camus, Lagarce, Fosse, Beckett... Parallèlement, il dirige plusieurs ateliers de formation adultes et adolescents et intervient en milieu scolaire. Depuis 2006, il retrouve d'autres metteurs en scène de la région qu'il a déjà croisés : Jean-Pierre Beaudon, Maurice Sarrazin, Jean-Louis Hébré, Pierre Matras, Eric Vanelle, Arnaud Rykner, Anne Lefèvre, Olivier Jeannelle... Avec eux, il apprécie de se confronter à des auteurs contemporains tels que Koltès, Copi, Albee, Ionesco, Visniec, Kermann, Levey, Grumberg, Scimone... Il joue également en 2010 sous la direction de Laurent Pelly dans *Funérailles d'hiver* de Hanokh Levin au Théâtre National de Toulouse puis au Théâtre du Rond-Point à Paris. En 2008, il se met en scène dans un solo de Serge Valletti Et puis, *Quand le jour s'est levé, je me suis endormie*. Le spectacle continue à être joué sur Toulouse et en tournée. En 2012, il met en scène et joue *L'Amant* de Harold Pinter. Il est l'un des acteurs du Collectif FAR, qui crée *La Fausse Suivante* de Marivaux en 2013.

Romain Gary / Emile Ajar par Noël Blandin (Journal de la République des Lettres)

C'est à l'automne 1974, que paraît *Gros-Câlin*, le premier des quatre romans d'Émile Ajar, pseudonyme bien connu et reconnu de Romain Gary, et qui devait annoncer l'ultime imposture de l'écrivain. Car en matière de falsification littéraire, Romain Gary — de son vrai patronyme, Kacew — n'en est pas à ses débuts : en 1958, il signait déjà *L'Homme à la colombe* sous le nom de Fosco Sinibaldi, et, quelques mois seulement avant *Gros-Câlin*, comme un prélude au coup d'éclat d'Émile Ajar, il publie simultanément *Les Têtes de Stéphanie*, sous le pseudonyme Shatan Bogat, et *La Nuit sera calme*, un livre d'entretiens avec son ami d'enfance, François Bondy. Seulement, l'histoire nous révèle que l'ami d'enfance n'est qu'un prétexte, un leurre, puisque Romain Gary s'est en réalité, tout seul, approprié et posé cette longue série de questions auxquelles, tout seul, il a répondu. Quelques mois avant *Gros-Câlin*, il nous annonçait donc en filigrane, et déjà très minutieusement, la problématique qui allait devenir propre à Gary-Ajar, celle de la mise en scène de l'homme inexistant, du double, du malentendu et de l'identité usurpée, confondue.

C'est donc il y a trente ans, à l'automne 1974, que « Gros-Calin » paraît, et qu'une extraordinaire mystification, à la fois littéraire et personnelle, se met en place, pour une durée de sept ans. Cette imposture de Romain Gary, si habile et si méticuleuse, a alors ce déroulement tortueux qu'on lui connaît : le succès de « Gros-Câlin » - Raymond Queneau alors membre du comité de lecture chez Gallimard situe le roman « au point de rencontre de Ionesco, Céline, Nimier et Vian » - le Goncourt attribué à *La Vie devant soi* (1975), une popularité croissante, et la personnification de l'anonyme Émile Ajar par Paul Pavlowich, le petit-cousin de Romain Gary. Ce sont encore les critiques littéraires qui ne parviennent pas à démasquer la voix de Romain Gary — l'un d'entre eux écrit même: « Émile Ajar joue avec les mots, comme seuls Raymond Queneau ou Aragon, parmi les vivants en sont capables ». Ce sont aussi les suites de ce langage ajarien « éclaté » avec *Pseudo* (1976) et le début d'un conflit sans fin avec Pavlowitch. C'est enfin *L'Angoisse du roi Salomon* (1979), le dernier roman d'Émile Ajar, et l'angoisse galopante de Romain Gary lui-même, dépossédé de son oeuvre, de son succès, et comme dépassé par cette machine infernale à falsifier. Sans oublier bien sûr la folle activité littéraire qui fut la sienne durant ces années Ajar, puisque Romain Gary signe en même temps sous son nom propre deux romans (*Clair de femme*, 1977, et *Au-delà de cette limite votre ticket n'est plus valable*, 1975), la traduction française de *The Gasp* (*Charge d'âme*, 1978), l'adaptation théâtrale du *Grand vestiaire* et la reprise des *Couleurs du jour*.

Ces années Ajar sont donc placées à la fois sous le signe de l'excès : la trace — la signature — à déposer à tout prix, le champ des possibles de la langue à exploiter, à épuiser, la course folle après les mots, et après un nom d'auteur. Car « Émile Ajar », ce n'est pas seulement cette « affaire » retentissante de pseudonyme (appréhendue d'ailleurs comme une véritable « affaire » policière), mais surtout une histoire de langage, de littérature et de romans.

En effet, à travers une langue littéralement explosive et « hors-la-loi », où volent en éclats les formalités syntaxiques et lexicales, à travers une langue où Romain Gary renoue, à contre-courant des fameuses « promesses », avec une liberté « délinquante », pleine d'un humour noir - un humour juif - , Émile Ajar met en scène, dans ses quatre romans, des personnages décalés et haut en couleurs. Toute une série de personnages attachants, généreux, avec, aussi, tout leur lot de peurs, d'angoisses et d'interrogations. C'est alors Michel Cousin qui, dans un cri étouffé, dit la solitude, le vide intérieur et le besoin d'aimer envahissant entièrement *Gros-Câlin*, c'est le narrateur de Pseudo lancé dans une quête éperdue des origines, c'est Salomon Rubinstein et Madame Rosa qui relancent le souvenir « inoubliable » de la Shoah, c'est enfin l'errance, pleine de doutes et d'humour de Momo, dans son Belleville natal où se côtoient des marginaux de tous bords. Autant de personnages qui, il y a trente ans, ont fait le succès des romans d'Émile Ajar, et qui, tous, se situent bien en marge (des lois, du langage, de la société), dans cette marge et cette frontière qui ont certainement permis à Romain Gary de trouver aussi d'autres possibilités de la langue pour soulever ses propres peurs, et dire ses propres origines.

POUR ALLER PLUS LOIN

- Je sais également qu'il existe des amours réciproques, mais je ne prétends pas au luxe. Quelqu'un à aimer, c'est de première nécessité. (p135)

Réflexions et autres conjectures

Dans *Vie et mort* d'Emile Ajar, Gary répéta plusieurs fois que sans ce pseudonyme, il n'aurait pas pu écrire cette œuvre.

« Ce fut seulement après avoir terminé *Gros-Câlin* que je pris la décision de publier le livre sous un pseudonyme, à l'insu de l'éditeur. Je sentais qu'il y avait incompatibilité entre la notoriété, les poids et mesures selon lesquels on jugeait mon œuvre, « la gueule qu'on m'avait faite », et la nature même du livre. »

Gros-Câlin est l'histoire de deux métamorphoses. Celle d'un auteur qui s'affranchit des prérogatives d'un éditeur en écrivant masqué, celle d'un personnage qui s'approprie les caractéristiques d'un python au point de se confondre avec lui.

Cette double identification ouvre un large champ de liberté, dans le style et dans le ton. La langue est incomparable, vivante et sinueuse comme la trajectoire d'un reptile, elle convoque l'énergie de la farce et le déséquilibre permanent d'une pensée en mouvement. En abolissant le cadre littéraire, Gary offre une parole expressive et concrète à son personnage, propice à la prise en charge orale sur un plateau.

Monsieur Cousin, avec ses obsessions, ses traumatismes et ses anecdotes est le porteur d'une partition gourmande. Dans une prise de parole directe, drôle et lucide, il effectue sa mue sous nos yeux et témoigne, à sa façon, d'une singulière misère affective et sexuelle.

Perdu dans un vaste monde, le héros de Romain Gary n'en est pas moins un aventurier. C'est la jungle des villes qui lui est hostile. On comprend dès lors qu'il s'identifie à son python, placé lui aussi dans un milieu qui ne lui est pas naturel.

Enfin, Cousin est un patronyme passe-partout qui fait du personnage un héros tragiquement familier.

Pour magnifier l'écriture et ne pas la rendre quotidienne, le spectacle doit sans doute se déployer dans un espace non réaliste, épuré. La scène vide étant irrémédiablement le tremplin des aveux et des confidences, le théâtre des fêlures et des bonheurs, le lieu où il faut parler.

Avec sincérité !

Denis REY

L'affaire Gary/Ajar

De mars à décembre 1973, la même année qu'*Europa* et *Les Enchanteurs*, Romain Gary écrit *Gros-Câlin*, un roman sur la solitude. L'écrivain l'a écrit à la main. Son secrétaire a ensuite tapé le manuscrit à la machine, tandis que Gary le recopiait au propre, de façon manuscrite, à l'encre bleue, dans quatre gros registres noirs de comptable, comme preuve de l'authenticité de sa création. C'est ainsi qu'il procédera, avec méthode, pour chacun des romans signés Ajar.

Dominique Bona situe ce roman « quelque part entre Vian et Queneau » pour les innovations de langage, les jeux de mots, les entorses à la syntaxe, au vocabulaire et à la grammaire. C'est un style neuf, dans le registre familier, mais sans argot.

À l'époque, la critique ne lui accordait plus son attention flatteuse à Gary qui était considéré comme un bon romancier, mais un peu ennuyeux. Il décide alors de tenter de masquer sa plume. On connaît la suite des événements par Gary lui-même qui l'a racontée dans *Vie et mort d'Émile Ajar* et par Paul Pavlowitch dans *L'Homme que l'on croyait*. Deux biographes de Gary, Bona et Anissimov, ont complété cette histoire par de nombreux entretiens avec l'entourage de l'écrivain qui était au courant de l'affaire. La supercherie est montée avec l'aide d'un ami de Gary, Pierre Michaut qui devait représenter Émile Ajar, comme un Français né à Oran, médecin poursuivi par la justice française à cause d'un avortement meurtrier et vivant en exil en Amérique du Sud. Le manuscrit de *Gros-Câlin* est envoyé au Mercure de France où il est soumis au comité de lecture.

Les critiques estimant le style de *Gros-Câlin* entièrement nouveau, aucun d'entre eux ne s'est rendu compte qu'ils auraient pu trouver nombre de similitudes avec *Éducation européenne*, *Le Grand Vestiaire*, *La Promesse de l'aube*, *Adieu Gary Cooper*, et plus encore avec *Tulipe* ou *Les Têtes de Stéphanie*, publié quelques mois plus tôt. Gary avait, en effet, pris soin de parsemer *Gros-Câlin* de métaphores et de personnages tirés de ses œuvres antérieures. Il fait de même dans *La Vie devant soi* et *l'Angoisse du roi Salomon* et en établit même la liste, conservée dans les archives d'un de ses amis [Cf. : Anissimov, 2004, p. 525–526].

Raymond Queneau, membre de l'Académie Goncourt et directeur de l'Encyclopédie de la Pléiade, fait partie du comité de lecture et remarque que l'œuvre est trop bien écrite et que le ton du livre est celui d'un écrivain déjà connu. Lorsque le livre paraît, à l'automne 1974, les critiques l'accueillent avec chaleur. *Le Monde* du 27 septembre 1974 consacre un article à ce roman qui est intitulé « La fameuse découverte » [Piatier, 1974, p. 13–14]. *L'Express*, anti-Garyste définitif, intitule « Python mon amour » son premier article de louange [Galey, 1974, p. 36].

On cherche à deviner qui se cache sous Émile Ajar. Le *Nouvel Observateur* désigne Louis Aragon et Raymond Queneau comme auteurs probables de *Gros-Câlin*. Romain Gary n'est pas mentionné. Puis Émile Ajar passe pour un produit d'un collectif [Piatier, 1976, p. 17]. On finit par soupçonner Michel Cournot, directeur littéraire au Mercure de France et journaliste au *Nouvel Observateur*, qui a publié à la fin des années quarante à la NRF un roman rare à trouver intitulé *Martinique* [Lecarme-Tabone, 2005, p. 16]. Une seule personne à

l'époque va approcher de très près vérité, l'écrivain Christine Arnothy, hongroise d'origine. Elle écrit dans *Le Parisien* libéré du 29 octobre 1974 : « Ajar, cet Oranais à l'humour tchèque et à l'angoisse russe, décrit Paris par petites touches, comme on ne l'a jamais fait ». Elle poursuit plus tard dans *Paris-Poche* du 19 novembre de la même année : « Ajar, c'est le Gogol de la Rive gauche, le Pouchkine des ténèbres de Paris... » [Cit: Bona, 1987, p. 361].

Émile Ajar apparaît en tête de la course aux prix littéraires de 1974. Pour ne pas dévoiler sa véritable identité, Gary écrit une lettre de désistement qu'il signe Ajar et l'envoie aux membres du jury Renaudot. Chez Gallimard, la seule personne à connaître la vérité est Robert Gallimard, cousin de Claude. Dans le secret, il y a également Martine Carré qui a tapé le manuscrit de *Gros-Câlin* et Jean Seberg, l'ex-femme de l'écrivain.

Tandis que l'on découvre Émile Ajar, Romain Gary publie son vingt-deuxième livre dont le titre est *Au-delà de cette limite votre ticket n'est plus valable*, roman sur l'impuissance et la peur de vieillir, décrivant la névrose et les obsessions d'un homme amoureux d'une Brésilienne de trente-quatre ans sa cadette. Tandis que tous identifient Gary à ce héros, il écrit un chef-d'œuvre, l'histoire d'un petit garçon qui a «la vie devant soi».

Dès l'automne 1975, Romain Gary décide de donner une voix à sa créature et propose à son petit-cousin Paul Pavlowitch d'incarner Émile Ajar. Paul Pavlowitch a 33 ans et représente très bien le personnage – il a les mêmes traits de «métèque» que Gary. Il aime son oncle et a lu tous ses livres. C'est un lecteur passionné, il connaît très bien la littérature et il écrit un peu. Romain Gary vient d'achever *La tendresse des pierres*, deuxième roman signé Ajar. Michel Cournot veut avoir quelques précisions concernant le roman et Romain Gary, pour introduire sur la scène son petit-cousin, donne à Michel Cournot et Simone Gallimard un rendez-vous à Genève. Ajar ne se présente pas et quinze jours plus tard une nouvelle rencontre est organisée. « Je n'ai pas hésité une seconde que c'était lui », racontera plus tard Michel Cournot [Bona, 1987, p. 274]. En même temps, Romain Gary fait appel à ses avocats pour enregistrer les faits et gestes d'Émile Ajar.

La femme de Paul Pavlowitch remarque que *La tendresse des pierres* était déjà le titre d'un roman de Gary qu'écrivait Jess Donahue, jeune héroïne d'*Adieu Gary Cooper*. Or le livre a déjà été annoncé et tiré à 18.000 exemplaires. Ce fut le moment crucial car le «coup» Ajar pouvait être découvert, mais le titre a été changé in extremis pour *La Vie devant soi*.

Le livre devient un fort prétendant au prix Goncourt de l'année 1975. Pour accréditer encore davantage la réalité d'Ajar, le *Mercure de France* décide de l'interviewer et le 30 septembre dans *Le Monde* paraît un long entretien de l'écrivain avec Yvonne Baby, dirigeante du service culturel du Monde : Paul Pavlowitch y évoque ses racines slaves, parle de Wilna. Il interprète un personnage différent de ce que Romain Gary lui avait fabriqué. En outre, au lieu de reprendre les éléments de la biographie d'Ajar que Gary avait inventée, Paul Pavlowitch y substitue nombre de faits de sa propre vie. Plus tard, il envoie sa photo à son éditeur.

Pour le livre, les critiques sont très flatteuses. Un journaliste du *Point*, Jacques Bouzerand, se lance sur la piste d'Ajar. Il relit l'interview avec Yvonne Baby et relève qu'Ajar aurait fait des études de médecine à Toulouse. Rendu sur place, il

montre la photo d'AJar et on reconnaît Paul Pavlowitch. Découvert, Paul Pavlowitch donne deux interviews à Jacques Bouzerand.

En même temps, Pierre Billard, éditorialiste au *Point*, ajoute aux noms probables d'écrivains susceptibles d'être AJar (Queneau, Aragon et Cournot), le nom de Gary [Bouzerand, 1975a, p. 177]. Parus les 10 et 17 novembre, la semaine même du prix Goncourt, les deux articles du *Point* éclairent la situation – AJar existe [Bouzerand, 1975b, p. 61; 1975c, pp. 174–176]. Le 17 novembre, le prix Goncourt est attribué à *La Vie devant soi*. Romain Gary, qui a déjà été couronné de ce même prix en 1956 pour *Les Racines du ciel*, fait écrire à Paul Pavlowitch une lettre de refus. Mais Hervé Bazin, président de l'Académie, répond que « l'Académie vote pour un livre, non pour un candidat. Le prix Goncourt ne peut ni s'accepter ni se refuser, pas plus que la naissance ou la mort. M. AJar reste couronné » [Le Monde, 1975 a, p. 1]. Romain Gary est donc le seul écrivain dans l'histoire du prix à avoir été couronné deux fois. Le 5 décembre, Le Monde publie un article flatteur où Émile AJar se compare au Queneau de *Zazie* et au Salinger de *Attrape-Cœur* [Poirot-Delpech, 1975, p. 21].

Pour prouver qu'il n'est pas AJar, Romain Gary donne à Yvonne Baby un texte signé de sa main ou il dément les rumeurs. Cette déclaration sera publiée dans Le Monde le 18 novembre : « J'affirme que je ne suis pas Émile AJar et que je n'ai collaboré en aucune façon aux ouvrages de cet auteur » [Le Monde, 1975b, p. 18]. Désormais, aux yeux de la presse, Romain Gary se double d'un neveu plus génial que lui-même. Par ailleurs, Paul Pavlowitch souligne que Gary est depuis longtemps un auteur « évalué, jugé et classé » [Pavlowitch, 1981, p. 55].

Le troisième livre signé AJar est *Pseudo*, une histoire de dédoublement de la personnalité où l'écrivain explique pourquoi il a inventé AJar [AJar, 1976]. Pierre Bayard dira même que « Gary est parvenu à s'approcher très près d'une véritable écriture de psychose » [Bayard, 1990, p. 111].

Le livre est encore une fois très bien reçu par les critiques, *Le Point* lui consacre un article flatteur : « On peut choisir de le lire comme un simple auteur : son talent, ses perpétuelles inventions... suffiraient alors à nous retenir » [Nourissier, 1976, p. 168].

Chose remarquable, Romain Gary écrit en même temps *Clair de femme*, dès le mois de décembre 1976. Le matin il écrit *Pseudo*, l'après-midi *Clair de femme*, un roman d'amour.

(...) À la fin de l'été 1977, Gary achève la traduction française de *The Gasp*, roman humaniste, qui attendait depuis cinq ans sa parution en France. Le livre paraît au mois de janvier 1978. Gary y dénonce la course aux armements et la science au service du gouvernement. Ce roman n'est pas un succès en France.

L'année 1979 est marquée par la mort de Jean Seberg. Elle se serait suicidée le 29 août, après avoir vu *Clair de femme*, le film que Costa-Gavras vient d'adapter du roman de Romain Gary. L'écrivain trouve refuge dans sa création littéraire.

Au début de 1980, il se voit proposé un fauteuil à l'Académie française après la mort de Joseph Kessel. Il ne posera pas sa candidature, et c'est Michel Droit, auteur entre autres d'*Un Français libre*, qui sera finalement élu le 7 mars 1980.

Cette année-là, Gary refuse aussi le prix Paul-Morand, que l'Académie française décerne pour la première fois et selon la volonté de son fondateur à un écrivain français, auteur d'ouvrages se recommandant par leurs qualités de pensée et de style et par leur esprit d'indépendance et de liberté.

(...) Au mois de juin 1979, la nouvelle version des *Couleurs du jour*, intitulée *Les Clowns lyriques*, paraît chez Gallimard. Gary a apporté au récit des modifications mineures. Il a voulu que ce livre fût réédité parce que le roman lui était cher et il souffrait de l'échec de sa première publication en 1952. Les critiques furent mitigées et la qualification de Gary comme « brillant auteur » par Françoise de Cambrousse de France-Soir est plutôt une exception [De Cambrousse, 1979].

Mort de Romain Gary

Paul Pavlowitch, prétendu auteur de quatre œuvres, devient conseiller littéraire au Mercure de France. Gary perd de plus en plus le contrôle de sa « créature », il a peur également du contrôle fiscal qui s'annonce.

Romain Gary se suicide, le 2 décembre 1980.

Les biographes de Gary ne donnent pas une seule raison à son suicide. Cela pourrait être la peur de vieillir, l'impossibilité de reprendre le contrôle de la situation, la mort de sa femme. L'écrivain a laissé une lettre qui sera rendue publique où il donne une raison implicite à son suicide : « ...Alors, pourquoi ? Peut-être faut-il chercher la réponse dans le titre de mon ouvrage autobiographique *La Nuit sera calme* et dans les derniers mots de mon dernier roman : « car on ne saurait mieux dire ». Je me suis enfin exprimé entièrement » [Bona, 1987, p. 440].

Le 3 juillet 1981, Paul Pavlowitch, brisant sa promesse de garder le secret et de laisser à Alexandre-Diego Gary, fils de Romain Gary, et à Gallimard la révélation de l'identité d'AJar, déclare à *Apostrophes* qu'Émile Ajar ce n'était pas lui, mais bien Romain Gary. Il publie un livre, qui raconte toute l'histoire, *L'Homme que l'on croyait*. Le Monde publie un article où est écrit que « le soupçon demeure que les révélations de ce dernier – *L'Homme que l'on croyait* – soient encore l'œuvre, masquée, de Romain Gary » [Le Monde, 1981, p. 32]. Quelques jours plus tard seulement, sort en librairie un texte de quarante-deux pages, *Vie et mort d'Émile Ajar*, que Gary a écrit le 21 mars 1979 et qui est illustré de quelques pages manuscrites de ses romans : la page 1 de *Gros-Calin* ; la page 248 de *La Vie devant soi* ; la page 1 de *L'Angoisse du roi Salomon*. Dans toutes ces reproductions, on peut reconnaître son écriture [Gary, 1981, pp. 7–14]. Le 9 juillet, Les Nouvelles Littéraires publie un long article intitulé « La Mystification » où l'histoire de la supercherie est retracée [Les Nouvelles Littéraires, 1981, p. 23–28].

Le 10 juillet, Bertrand Poirot-Delpech, journaliste au Monde, écrit un article où il compare l'œuvre de Gary à celle d'AJar, en y trouvant des similitudes. Il écrit notamment que « dans nos esprits, les images des deux auteurs ne parviennent pas, pas encore, à se confondre » et que Romain Gary « devrait peu à peu prendre place quelque part entre Malraux et Nabokov, parmi les écrivains de ce siècle qui ont cumulé à un point rare les errances de la vie et de l'imaginaire, l'intelligence, le cœur, le sens des valeurs nécessaires au salut humain, et du vide qui les menace », rendant hommage au talent de l'écrivain [Poirot-Delpech, 1981, c. 15–17].

Il est à noter que l'exemplaire de *Gros-Câlin* destiné à André Malraux, est signé «Roman pas mort» [Todorov, 2000, p. 245]. « Roman » comme Roman Kacew et comme le genre littéraire.... C'est ainsi que Gary, toujours prêt à faire de l'épate, a laissé des indices de sa supercherie tout au début de l'affaire Ajar.

<http://gary.corneille-moliere.com/?p=page18&m=gari&l=fra>



Romain Gary, photo non datée

ATELIERS PEDAGOGIQUES

CADRE LITTERAIRE ET THEATRAL

Il est possible d'aborder la pièce avec le cadre dramaturgique, historique et littéraire qui l'entoure.

- Situer la pièce dans son contexte dramaturgique et littéraire
- Quels sont les principaux thèmes abordés dans cette pièce ?
- Quel(s) thème(s) de Gros-câlin résonnent aujourd'hui et sont résolument actuels ?
- Que nous dit Bernhard qui fait écho aujourd'hui ?
- Quelle est la particularité du ton du comédien ? Comment contribue-t-il à l'univers de la pièce ?
- Observez les costumes et accessoires, la lumière, le son, le décor...
Qu'apportent-ils à la mise en scène ? En quoi servent-ils la pièce ?
Argumentez...

LES DROITS ET DEVOIRS DU SPECTATEUR

Faire écrire la liste des dix droits (ou devoirs) du spectateur, à la manière des droits du lecteur de Daniel Pennac.

En s'inspirant de cet écrit (à découvrir et éventuellement à décrypter ensemble), les enfants ou adolescents pourront rédiger une suite de droits et de devoirs à la façon de Daniel Pennac. C'est à la fois un travail d'écriture, d'imagination, et de prise de responsabilités. En effet, en écrivant ce texte, ils s'engagent à le respecter.

*« Le droit de ne pas lire.
Le droit de sauter des pages.
Le droit de ne pas finir un livre.
Le droit de lire n'importe quoi.
Le droit au bovarysme (maladie textuellement transmissible).
Le droit de lire n'importe où.
Le droit de grappiller.
Le droit de lire à haute voix.
Le droit de nous taire. »*
Daniel Pennac

- Pour ce spectacle, quelles sont les contraintes auxquelles vous vous êtes pliés lors de la représentation ? En fonction du lieu, des personnes présentes... ?
- Faire mettre des mots sur l'expérience vécue (à la fois le spectacle en tant que tel, l'appréhension du lieu et de ses codes...) Regrouper tous les mots utilisés par le groupe pour créer un nuage de mots communs. On peut l'illustrer ensuite par des sons, un mime, ou recréer une situation de

groupe, dans laquelle certains se retrouvent spectateurs et d'autres acteurs regardés.

- Si vos spectateurs ont déjà une expérience de spectacle, choisir et raconter un souvenir de théâtre à quelqu'un d'autre (en un temps limité) dans un échange à deux ou plus...
- Puis chacun doit raconter l'expérience de l'autre en l'interprétant, de différentes manières (reprendre des adjectifs évoqués par exemple...)
- Faire voir des images de spectateurs, des photos, ou peintures, de personnages en regardant d'autres. Analyser le rôle du regard, et, selon le public, évoquer les questions de distanciation, du quatrième mur...

LE JEU DES VALEURS

Définir le mot valeur ensemble en classe.

Analyser les thèmes et valeurs de la pièce, les mettre en regard avec les valeurs des élèves eux-mêmes.

- L'isolement
- L'amitié / L'amour
- Le fantasme, confusion entre rêve et réalité
- La symbolique du serpent
- Critique de la société
- Métamorphose

DEBATS EN CLASSE

Faire réfléchir les élèves aux thèmes qui sont encore d'actualité, et aux valeurs que eux souhaiteraient défendre : pour eux, au sein du collège/lycée/comme citoyen...

Cet exercice peut d'abord être organisé sous forme de débat en classe afin de confronter les idées et arguments des élèves. Il est également possible de proposer la rédaction d'un texte argumenté à la suite de la discussion.

ANALYSER UN SPECTACLE

Voici quelques étapes qui permettront une analyse méthodique d'un spectacle. Cela peut être adapté à toutes les esthétiques et représentations.

I. Présentation du spectacle et de la représentation

- Titre, distribution, création, œuvre écrite, auteur
- Genre (théâtre, danse, mime, cirque, clown, etc.)
- Présentation du lieu de représentation, identité, programmation
- Date, jour (festival, programmation classique, date supplémentaire, etc.), durée
- Le public (salle pleine, moyenne d'âge, atmosphère, accueil, écoute, etc.)

II. Espace de jeu et scénographie

- Analyser le cadre spatial, l'organisation scénographique
- Repérer les déplacements des danseurs, la présence sur scène, occupation de l'espace
- Description du rapport scène et salle (frontal, bi frontal, proximité, quatrième mur)
- Description du décor
- Repérer les objets et les accessoires (références, nature, usages, formes, couleurs, matières, symbolique etc.)

III. Création son, lumières et vidéo

- Lumières (à quels moments, l'importance quantitative, quelle signification, la symbolique des couleurs, l'effet suscité, atmosphères, ambiances, rythmes etc.)
- Son (ambiance sonore, rythmes, signification, dissocier le type de son, musiques ou chansons, instruments, bruitages, son intégré à l'ambiance ou ayant un rôle dramaturgique, sources, rôles d'illustration)
- Vidéo (support de projection, rôle dans la scénographie, contenu, image directe ou différée, image illustrative, figurative, symbolique, ponctuelle, signification)

IV. Mise en scène et interprétation

- Parti pris du metteur en scène – chorégraphe (réaliste, symbolique, théâtralisé, expressionniste)
- Interprétation (jeu corporel, choix des acteurs, voix, diction, rythme)
- Rapport entre l'acteur/danseur, l'espace et le groupe (occupation de l'espace, déplacements, entrées/sorties de scène, communication non verbale, regards)
- Costumes (contemporains, historiques, couleurs, formes, praticité, matières, signification, milieu social, famille, caractère, maquillage, nudité etc.)

BIBLIOGRAPHIE

Pédagogie

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales

<http://www.icem-pedagogie-freinet.org/>

Généralités

Magazine « Lire » consacré à Romain Gary

Article du monde :

http://www.lemonde.fr/livres/article/2010/12/02/30-ans-apres-sa-mort-l-illusionniste-romain-gary-garde-ses-mysteres_1447760_3260.html

Vidéos sur Romain Gary

<http://www.ina.fr/contenus-editoriaux/articles-editoriaux/romain-gary>

Jean Carmet à propos de Romain Gary :

<http://www.ina.fr/video/PAC05016044>

Emission « Les racines du ciel », France Culture

<https://www.franceculture.fr/emissions/lidee-culture/dominique-bona-les-recits-de-romain-gary-sont-envoutants?xtmc=romain%20gary&xtnp=1&xtr=1>

Emission Apostrophe

<http://www.ina.fr/video/CPB81058989>

Sur *Gros-câlin*

Mise en scène autour du même texte :

<https://www.franceinter.fr/theatre/gros-calin>

Mise en scène autour du même texte :

http://next.liberation.fr/theatre/2013/11/28/gros-calin-tendre-etainte_962721

CONTACT
THEATRE DU PAVE

Victoire Lizop

Accompagnement des pratiques artistiques et culturelles

05 62 26 43 66

victoire.lizop@theatredupave.org